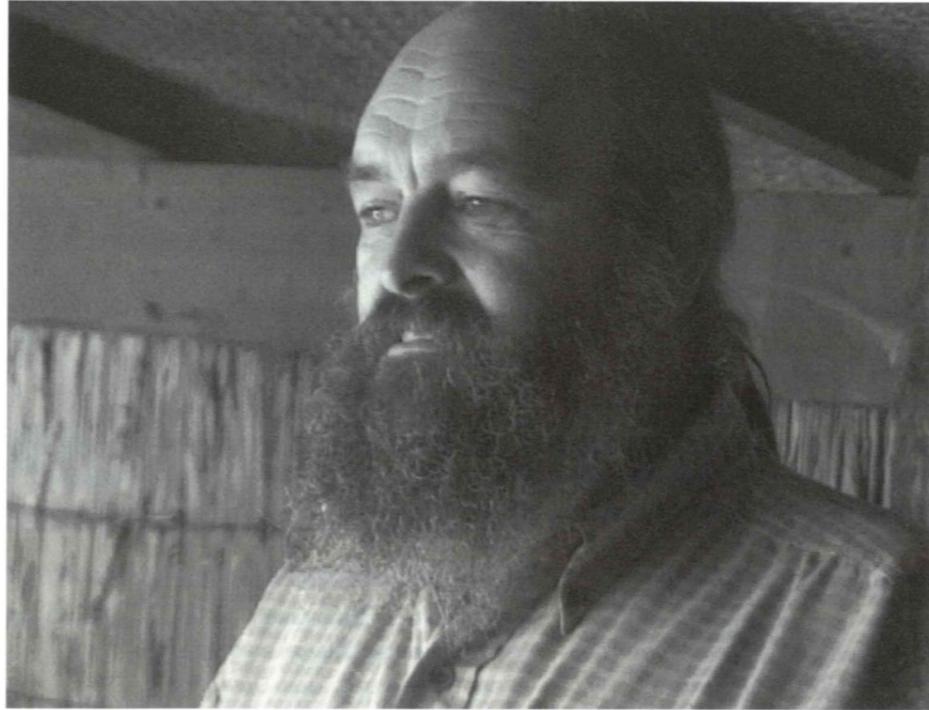


Aad Wolvers, apiculteur Buckfast



Aad Wolvers

Aad possède cinquante colonies, ce qui est beaucoup pour les Pays-Bas. Il habite en plein cœur du village. Ses quatre ruchers sont répartis dans les alentours directs. L'un d'entre eux se situe dans un jardin public un peu particulier (voir "Jardins d'abeilles" p. 19). Nous l'avons visité. Ce rucher est destiné à recevoir des visites de classes. Le rucher est en forme de L, un de ses côtés s'appuie sur un bâtiment disposant de bureaux et d'une salle didactique utilisée comme salle d'extraction en saison. Lors de notre premier passage, elle était occupée par une petite exposition sur la vie des insectes utiles (abeilles, bourdons, papillons, coccinelles) réalisée par les enfants. Voici un

excellent moyen de sensibiliser les enfants à la nature qui nous entoure.

Les Buckfast

En tant que membre du comité de direction de l'association des apiculteurs Buckfast des Pays-Bas, il nous a parlé de ses abeilles. Elles proviennent en partie de la station de fécondation de Ameland (île de Frise), de chez Fehrenbach, célèbre éleveur bavarois, et de chez Thomas Ruppel. Il possède ainsi la lignée n° 65 d'origine anatolienne qui produit très peu de couvain mais dont les récoltes sont impressionnantes. Dans le rucher, on remarque immédiatement les colonies occupées

À proximité de Leiden, plus précisément à Warmond, nous avons rencontré un apiculteur Buckfast : Aad Wolvers. Tel le vrai descendant des Vikings, il est jovial, direct, fort de stature et son regard est perçant et clair. Ce fut un réel plaisir de discuter avec lui de sa passion qui lui prend l'essentiel de ses loisirs.

par la lignée A31 (devenue lignée à mâles sur l'île d'Ameland). Cette abeille produit beaucoup de couvain et occupe les ruches sur quatre corps divisibles ou sur un corps Dadant 12 cadres monté de trois hausses. La grille à reine est ici indispensable. À côté de ces deux extrêmes, de nombreuses autres lignées sont adaptées aux besoins de chacun. "Il existe tellement de lignées différentes dans les Buckfast que chacun peut trouver l'abeille qui lui convient en cherchant un peu". Quelle que soit la lignée, la ruche Dadant convient le mieux. "Ce n'est pas pour rien qu'elle fut choisie par le frère Adam." Son rucher compte quelques ruches Simplex qui permettent

de fournir des ruchettes aux apiculteurs qui en font la demande. Lorsqu'on l'interroge sur la valeur des croisements entre Buckfast et Carnica, il reste perplexe. De nombreux apiculteurs Buckfast travaillent avec les deux races et en font des croisements. Aucun résultat vraiment exceptionnel n'a été constaté. Par contre, il nous signale que si les premiers croisements (F1) produisent généralement plus que les souches-mères, sur certaines lignées, les croisements en deuxième génération (F2) sont encore plus productifs.

Une année bien remplie

Si son rucher reste à la dimension d'un amateur, il n'en est rien de sa conduite de ruches. Nous lui avons donc demandé de nous expliquer son programme de travail sur une année.

Comme tous les apiculteurs, il passe l'hiver à mettre son matériel en ordre : nettoyage des cadres, placement de cires...

La saison débute avec la floraison des cerisiers. Dès ce moment, il transhume la majorité de ses colonies dans la région du Betuwe (Gelderland) pour la pollinisation et la récolte du miel de fruitiers. L'intérêt nectarifère des fruitiers pour les abeilles augmente avec l'avancement de la saison : pruniers, cerisiers, certains poiriers et,

pour terminer, les pommiers nettement plus intéressants. Ses 20 colonies les plus fortes seront placées dans une réserve naturelle en Frise. Là, ce sont les saules (principalement marsault) et la flore sauvage qui lui donnent une miellée intense. Il renouvelle ses reines pendant la floraison des pommiers. En fin de miellée sur fruitiers, les colonies sont à leur apogée. Elles sont alors ramenées dans leurs ruchers d'origine. En Frise, les colonies resteront encore quelques semaines jusqu'en fin de miellée. Dès leur retour, le miel est extrait.

Au rucher, l'élevage de reines débute. L'objectif est d'atteindre une production de 150 reines tous les ans. Près de deux reines sur trois seront éliminées avant d'arriver dans une ruche de production. La sélection se fait sur base du développement du couvain dans les colonies. Les colonies trop fortes sont dégorgées en enlevant du couvain, utilisé pour la création de ruchettes d'élevage (ruchette Simplex 6 cadres ou Dadant à quatre compartiments). Il hivernera 50 à 55 ruchettes, ce qui lui permettra d'avoir un stock de reines pour remérer ses colonies au printemps. De plus, tous les ans, il vend une dizaine d'essaims comportant 20 cadres Simplex avec leur reine. Il donne une seconde reine pour que l'apiculteur qui reçoit cette colonie puisse en faire deux im-

médiatement sur du matériel sélectionné.

Plusieurs ruches repartent ensuite dans les polders, plus précisément dans le Flevoland pour les miellées sur chardons (eh, oui) et puis sur phacélie (début juillet). Par la suite, 7 colonies seront placées sur bourrache chez des producteurs de graines. Cette miellée est très intéressante : la récolte moyenne est de 45 kg par ruche. En parallèle, plusieurs ruches sont amenées sur houx pour la pollinisation et la production des baies rouges, indispensable pour sa commercialisation lors des fêtes de fin d'année. Le houx permet tout juste aux colonies de survivre mais l'apiculteur reçoit 75 florins (34 euros) pour les trois à quatre semaines que dure la pollinisation. En fin de saison, il choisit 15 colonies de mauvaise qualité, les réunit pour n'en conserver que 10 qu'il porte sur bruyère. Il leur donne alors des hausses à bâtir pour faire du miel de bruyère en section. En fin de miellée, il réunit les abeilles de ces dix colonies en trois ruches pour l'hivernage. Il nourrit ses colonies avec de l'Apisuc à raison d'un bidon et demi par colonie. Il achète son sirop en coopération avec d'autres apiculteurs.

Etienne BRUNEAU